

Des méditations du présent

Trente Tableaux de Paule Baillargeon, Québec, 2012, 82 min

Jean-François Hamel

Volume 30, Number 2, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66210ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2012). Review of [Des méditations du présent / *Trente Tableaux* de Paule Baillargeon, Québec, 2012, 82 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 59–59.



Photo: Christian Leduc

Trente Tableaux

de Paule Baillargeon

Des méditations du présent

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Le parcours artistique de Paule Baillargeon, à la fois actrice, réalisatrice et ardente féministe, est intimement lié à l'évolution de la société québécoise, plus particulièrement à la condition de la femme. Récipiendaire du Prix Albert-Tessier en 2009, la cinéaste a profité d'une résidence à l'Office national du film pour regarder en arrière et contempler les années d'une vie mouvementée. C'est ce retour qu'évoque **Trente Tableaux**, un essai dont elle est l'objet le temps de faire un bilan, de poser des questions et d'esquisser quelques pistes de réponses. Par le biais d'images d'archives, de séquences d'animation, de prises de vue réelles et de collages, la réalisatrice retourne dans son enfance, en Abitibi, puis relate les moments importants de sa carrière, qu'il s'agisse d'un rôle avec Gilles Groulx ou de la réalisation de **La Cuisine rouge** (1979). Autoportrait d'un esprit engagé, frondeur et iconoclaste, **Trente Tableaux** se regarde comme on lit un journal intime, fait rare au cinéma et d'autant plus appréciable pour cette raison.

La démarche de Baillargeon est empreinte d'une sincérité admirable que chaque plan et chaque instant de narration semble vouloir

confirmer. Elle s'investit corps et âme dans cette entreprise de mise à nu, puisant dans ses pensées et ses souvenirs la matière de ce récit introspectif, dont elle est l'unique personnage, tout en étant liée à toutes celles avec qui elle partage une souffrance commune. C'est justement ce qui lui fera dire cette magnifique phrase: «Je suis une femme seule avec toutes les femmes.» Loin de se complaire dans le narcissisme, Baillargeon porte un regard sensible et émouvant non seulement sur son combat féministe, mais aussi sur ces femmes, ces ménagères soumisees qui, comme sa mère, ont cru à une liberté qu'elles n'avaient pas. En leur rendant hommage, la cinéaste expose leur rage, leur désir d'émancipation toujours réprimé et la lutte qu'a menée une génération — la sienne — ne tolérant plus ce que les précédentes acceptaient en silence.

Trente Tableaux est le lieu d'une mémoire éminemment douloureuse, à la fois individuelle et collective. Baillargeon y traite de la mort, du désespoir, de la solitude, mais toujours par des élans humanistes qui en éclairent la noirceur. La force de ces élans, elle la puise à même l'art, dans la parole, le dessin, l'image dont elle reconnaît et utilise le pouvoir comme une combattante cherchant le bonheur dans la création. D'une certaine manière, le film fonctionne comme une catharsis: en trouvant le courage d'entre-

prendre un tel voyage dans les méandres de sa conscience, Baillargeon semble avoir atteint, au fil de ces réminiscences, la sérénité longtemps égarée dans l'agitation de la lutte. Par le fait même, elle pose le geste suprêmement généreux d'inclure dans cette quête ses sœurs, ses semblables, qui ont, comme elle, trop souffert. Et c'est avec soulagement que le spectateur, témoin de ce parcours émotionnel d'une richesse inouïe, peut enfin, tandis que défile le dernier plan, entendre la réalisatrice dire: «Je suis heureuse.»

Au final, le film de Paule Baillargeon est le miroir d'une vie, de toutes les vies. Il n'est pas que le simple résumé chronologique d'éléments biographiques; il se déploie au rythme de l'existence humaine, avec ses variations imprévues, ses détours involontaires et ses souvenirs toujours poétiques. Ses **Trente Tableaux**, ou trente âges d'une longue et tumultueuse existence, demeurent à l'état de fragments épars, rassemblés par une mémoire qui ne peut jamais recomposer les instants d'une vie de façon claire et limpide. Baillargeon propose ainsi un film aussi étonnant que la réalité, dont elle extrait toute la saveur au hasard des circonstances qui ont scandé son parcours. Déceptions et injustices qui doivent être combattues sont exprimées ici avec une fougue saisissante. ▀



Québec / 2012 / 82 min

RÉAL. ET SCÉN. Paule Baillargeon **IMAGE** François Delisle **SON** Marcel Chouinard **MUS.** Blanche Baillargeon **MONT.** Michel Giroux **PROD.** Colette Loumède **DIST.** Office national du film